

Le rez-de-chaussée

Espace d'exposition associatif

Territoire #1

Le code et la poussière

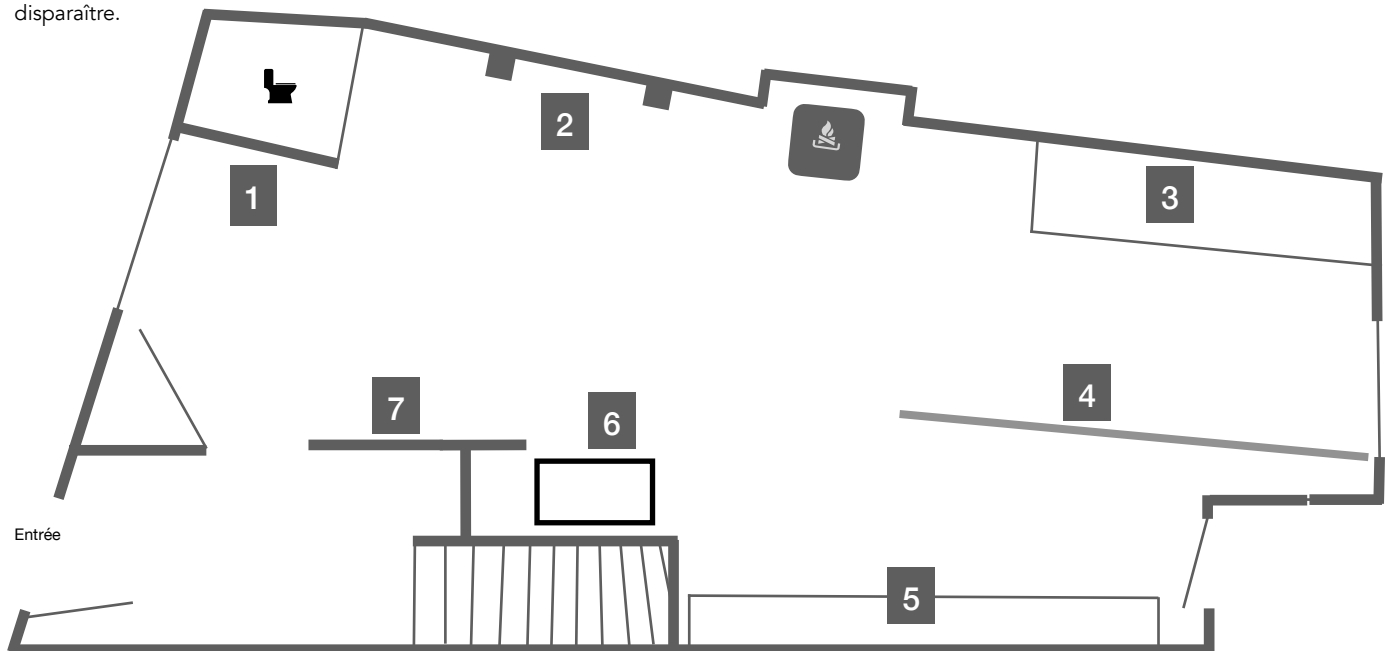
Igor ANTIĆ | Véronique DURAZZO / Didier DUCROCQ

6.11.25 → 4.12.25

Vernissage le 6.11 / Finissage le 4.12 / ouverture les samedis et dimanches de 14h à 18h

Cette exposition explore les multiples façons dont nous habitons et comprenons le monde aujourd'hui, dans ses fractures, ses mémoires et ses transformations. Les œuvres présentées déplacent le territoire de la matière vers l'image, de la cartographie géologique vers les flux de données, en passant par les archives personnelles.

Le **territoire** n'est pas seulement un espace géographique : il est moral, politique, symbolique et sensible. Il se creuse, se trace, se redéfinit, tout comme la mémoire, les archives ou les codes qui le régissent. Le **code**, qu'il soit informatique, algorithmique ou social, organise le monde et en révèle les structures invisibles, tout en laissant place à l'imprévu et à la perte de contrôle. La **poussière**, elle, témoigne de la fragilité et de la temporalité : elle rappelle que toute trace, qu'elle soit matérielle, visuelle ou numérique, est vouée à se transformer ou à disparaître.



- 1 Extraction 1 2 3 4 5 - V. Durazzo
- 2 L'Exil - D. Ducrocq
- 3 Fait sur mesure - I. Antić
- 4 Frontière - V. Durazzo / D. Ducrocq
- 5 Sycophantes - I. Antić
- 6 Non-lieu - Durazzo / D. Ducrocq
- 7 Vidéo des Sycophantes - I. Antić

Igor Antić

Igor Antić imagine un territoire utopique délivré symboliquement de ses frontières. Né en Serbie, il prend à contre-pied les illusions défendues par les régimes totalitaires qui ont marqué l'ex-Yougoslavie. La guerre, l'exil et la traversée des identités ont profondément façonné sa pensée. Depuis son installation en France, il élabore une œuvre nourrie par les paradoxes, les désordres et les violences du monde contemporain.

Sans jamais revendiquer une posture de dénonciation politique, Igor Antić se place en observateur attentif, travaillant à partir de grilles de lecture qui révèlent les tensions entre l'individuel et le collectif, la norme et la déviation, le pouvoir et la liberté. Son travail procède d'un enchevêtrement de couches — historiques, religieuses, sociologiques, culturelles — qui composent le paysage visuel et critique de son œuvre.

Le travail d'Igor Antić explore les rapports de pouvoir inscrits dans les systèmes de représentation — politiques, économiques ou technologiques. Qu'il s'agisse de drapeaux réduits à des boîtes d'allumettes dans *Fait sur mesure* ou d'images générées par intelligence artificielle dans *Sycophantes*, l'artiste met en lumière la tension entre maîtrise et perte de contrôle, mesure et dérive, vérité et manipulation.

Ses œuvres, souvent issues de protocoles précis, fonctionnent comme des dispositifs critiques où se révèlent les structures invisibles qui régissent nos comportements collectifs.

Antić interroge ainsi la souveraineté du geste artistique, la circulation des images et la fragilité des territoires - politiques, symboliques ou moraux - sur lesquels repose notre monde contemporain.

<https://www.igorantic.com>

3 *Fait sur mesure* - I. Antić

Boîtes d'allumettes, allumettes, drapeaux imprimés de tous les pays du monde.

Igor Antić interroge le pouvoir des systèmes de représentation — drapeaux, statistiques, symboles nationaux — pour révéler la manière dont ils façonnent notre perception du monde. À travers ces boîtes d'allumettes où chaque tige incarne un million d'habitants, l'artiste confronte la mesure politique du monde à sa fragilité concrète.

Son travail, à la croisée du politique et du poétique, explore la place de l'art dans les systèmes économiques et idéologiques contemporains. Les objets qu'il crée fonctionnent comme des grilles de lecture : ils ne visent pas la beauté formelle, mais la mise en lumière des contextes sociaux, culturels et géopolitiques qui les engendrent.

Fait sur mesure devient ainsi une métaphore géopolitique et humaniste : celle d'un monde quantifié, inflammable, et toujours menacé par les tensions qu'il prétend contenir.

Véronique DURAZZO | Didier DUCROcq

Les réalisations artistiques de Véronique Durazzo et Didier Ducrocq se situent à la croisée de plusieurs disciplines. Leur travail s'étend de l'installation in situ monumentale à la vidéo, en passant par la création sonore et la sculpture cinématique.

L'histoire de leur duo a débuté en 2015, motivée par une volonté commune de régénérer leurs pratiques artistiques respectives. Cette collaboration a évolué au fil du temps pour devenir une collaboration artistique durable.

Sensibles aux enjeux sociaux et politiques contemporains, leur processus de création est ancré dans la réalité, s'inspirant de situations, de moments de vie, d'environnements, de conditions matérielles et techniques, d'échanges et d'événements. Leur travail reflète un écosystème en constante évolution, capturant la fluidité du monde qui les entoure.

Si la question des lieux, des mémoires, du temps se profile de façon récurrente dans leurs productions, il est aussi question du chaos du monde. Si le chaos effraie, il donne aussi vie à la création en le subjuguant, comme la rencontre de l'extraordinaire et de l'ordinaire présents en nous et hors de nous, et ce alternativement.

Pour rendre compte de cette sensibilité au monde par la forme artistique, les matériaux traditionnels et manufacturés se conjuguent souvent avec la robotique, l'électronique, le numérique qui ne se cantonnent pas au simple rôle d'outil. On y retrouve tous les changements induits, métamorphose des images vidéo, des sons, de la lumière, dématérialisation des supports, virtualité, transversalité : une matière infiniment malléable.

www.vddd.fr

1 *Extraction 1 2 3 4 5* - V. Durazzo

Béton gravé et peint, cire, pièces métalliques (restes de fouilles issues de la Marne)

Nous devons apprendre à nous ralentir, à écouter les roches.

Elles murmurent ce que nous sommes devenus : une humanité inscrite dans la pierre, figée dans ses propres sédiments.

Ces cinq carottages fictionnels mettent au jour les strates d'un présent en mutation : couches d'histoire et de mémoire, empreintes d'un monde bouleversé où le béton s'impose comme la pierre artificielle de notre temps. Nouvelle couche géologique, conglomerat hybride promis à durer des millénaires, il témoigne de notre passage, de nos guerres, de nos constructions et de nos ruines.

Entre vestiges et cicatrices, ces fragments matérialisent la mémoire silencieuse de nos excès et la lente recomposition de nos paysages.

Dans cette archéologie spéculative, chaque prélèvement devient une tentative d'écoute du monde, une fouille sensible de nos propres traces.

Remerciement : La Fileuse, friche artistique de Reims pour la résidence de création en 2025

5 **Sycophantes - I. Antić**

Cinq tableaux de 50 x 50 cm chacune.
Cinq photographies 50 x 50 cm chacune.

Le mot sycophante désigne celui qui dénonce ou manipule. En l'appliquant à des œuvres générées sous l'influence d'une IA et en suivant strictement ces instructions, il aboutit à un résultat incontrôlable où les peintures obtenues échappent à leur créateur et se comportent de manière imprévisible et autonome. Ainsi, Sycophantes interroge nos **territoires symboliques**, là où le pouvoir de dire et de représenter se déplace du corps vers la machine. Antić évoque un territoire moral et politique : celui de la manipulation de l'information et du mensonge dans les systèmes automatisés. L'artiste questionne les territoires de la vérité et de la falsification, là où l'intelligence artificielle peut devenir un outil de contrôle ou de dérive narrative.

Le projet interroge ainsi : qui parle à travers l'image ? Qui détient la légitimité du geste ? - autant de questions liées à la souveraineté sur nos propres territoires symboliques.

7 **Vidéo des Sycophantes - I. Antić**

Vidéo de 10 sycophantes.

La vidéo qui accompagne les six photographies donne à voir le flux des opérations invisibles, les calculs, les décisions sans sujet qui président à la production des images.

2 **L'exil - D. Ducrocq**

Video - durée 13'30"

L'œuvre explore la typographie comme matière en mouvement, au-delà du langage et de la lisibilité. Des mots surgissent lentement de la profondeur de l'écran, s'avancent, se multiplient, se superposent jusqu'à former une masse dense, mouvante, presque organique.

Ce déplacement du texte vers la surface transforme la lecture en expérience perceptive.

Les caractères cessent de signifier pour devenir formes, rythmes, forces.

Le flux typographique agit comme une foule qui avance, s'étend, se heurte à ses propres limites.

Progressivement, la prolifération des signes engendre son propre effacement. L'écran se sature, se noircit. Le langage, trop présent, s'abolit dans sa propre intensité.

Ce basculement final — du visible au noir — marque la disparition du sens au profit d'une présence pure : celle du signe devenu corps, matière, respiration.

4 **Frontière - V. Durazzo / D. Ducrocq**

Baton, Arduino, moteur, fils, pavé, fil de fer.

L'œuvre ouvre un espace de réflexion sur la conquête des territoires - entre inclusion et exclusion.

L'installation propose un geste minimal : un bâton trace des lignes dans le sable noir. Chaque passage redéfinit l'espace, déjoue la fixité des territoires et interroge la production même des divisions.

La ligne devient événement qui fait et défait la frontière. Elle interroge la condition politique de toute délimitation : une temporalité fragile, poreuse, une géographie instable qui questionne l'identité et la souveraineté.

Remerciement : La Fileuse, friche artistique de Reims pour la résidence de création en 2025

6 **Non-lieu - V. Durazzo / D. Ducrocq**

Meuble militaire à tiroir métallique années 40 78x45x60, miroirs anciens et dibond, pico projecteurs, smartphones, mini ampoules leds, vidéos super 8.

Ce meuble militaire évoque les guerres passées, comme un écho à celles d'aujourd'hui.

De ses tiroirs entrouverts, des films Super 8 captés par des anonymes - en Iran, en Jordanie, au Maroc, en Chine - se déploient à l'infini.

Les couleurs s'effritent, les gestes s'étirent, les visages se dérobent, des sons se chevauchent, échos d'un monde fragmenté. Les territoires se déplacent dans la lumière tremblée des pellicules.

Ce ne sont plus des lieux, mais des espaces mémoriels à habiter, à partager, à ressentir.

Ici, la mémoire ne s'archive pas : elle circule, se fragmente, se réinvente dans la vibration des images et du son.

Remerciement : La Conserverie (Metz/Nancy) et Anne Delrez pour nous avoir confié plusieurs films super 8 « de famille » en 2017.

rez^{le}-de-chaussée

4 rue Saint Julien, Reims

www.les2ateliers.fr

contact@les2ateliers.fr

06 10 70 48 25

Soutenez l'association

Adhésions et dons

<https://www.helloasso.com/associations/les-2-ateliers>

